

Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 9 février 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 9 février 1773, 1773-02-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1961>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Quelque affligeantes que soient les nouvelles ...

Résumé Santé compromise de Mora, auquel Lorry a écrit pour lui conseiller de quitter Madrid. A dû recevoir le discours de Volt. et un autre ouvrage.

Remerciements de D'Al. et de Mlle de Lespinasse.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 73.25

Identifiant 354

NumPappas 1289

Présentation

Sous-titre 1289

Date 1773-02-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Menéndez-Pelayo 1894, p. 340-341
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Villahermosa
Lieu de destination Madrid
Contexte géographique Madrid

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « à Paris », 2 p.
Localisation du document fac-similé et transcription à la suite de Retratos de
Antano, P. Luis Coloma, Madrid, 1895

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Monsieur le Duc

Quelques afflictions que soient les nouvelles
que vous me faites l'honneur de me donner de
l'état de Monsieur le Marquis de Turin, j'en suis
pénétre de reconnaissance de la bonté que vous avez
eue de m'en instruire. Je vous prie de croire que
je suis très-sensiblement à regret par la circonstance,
qu'elle est comblée et troublée par de nouveaux
accidents. M^r de Turin doit lui avoir écrit il y a
quelque temps d'avoir la peine que le lui en a fait,
je n'ai rien en de plus pressé que de lui faire part
des nouvelles arrivées de vous avec la bonté de



de m'en avoir communiqué j'en suis pénétré, mais il est
indispensable, à ma santé, qu'il l'écrive. Je vous prie
de lui en faire part. Je lui, Monsieur, qu'il en
soit affligé pour vous de vous faire de lui, mais
vous savez, Monsieur le Marquis de Turin, que
même, ce vous ne vous en privant quelque temps, que
pour pouvoir le composer.

Je vous prie, Monsieur le Duc, de la voir avec
la plus petite obligation, de vouloir bien continuer
à m'instruire de l'état d'un malade qui nous est si
cher à tous. M^r de la Jaille, le père à moi pour
vous en supplier, ce elle me charge de vous dire combien
elle est touchée de son état. Je vous prie de continuer
à l'obliger pour elle. Que ne puis-je à portée de vous
montrer d'une autre manière que par des paroles
vaines, tout le reconnaissance dont j'en suis pénétré.

instructeur, & le compte que Monsieur le marquis
de mora vous en a tenu en les montrant en fait
qu'il défie de sa loi pour son foragement en
sa relation. Je dois vous avouer, Monsieur le Duc,
que Mr. Lory est absolument d'avis que Monsieur
le marquis de mora d'origine du madril, dont l'avis
est absolument contraire à son état. Je n'ai donc
pu que Mr. Lory a inséré dans la lettre par
un objet essentiel, et j'ai écrit que c'est le seul moyen
de tout le droit que Monsieur le marquis de
mora a laissé en France. Et le mien en particulier,
que le tout est tout qu'il est à son bon sens en
à la constitution. Cependant, comme il est peut
être un peu faible sur moment pour le faire planter,
il faut que l'on a propos que Monsieur le marquis

de mora ne puisse pas être indigné, mais il est
indispensable, et nécessaire, qu'il s'occupe de quelques
formes la loi germaine. Je lui, Monsieur, qu'il s'occupe
de l'obligation pour vous de vous occuper de lui, mais
vous savez Monsieur le marquis de mora, peut-être
même, ce vous ne vous en prenez, quelque temps que
pour garantir le complot.

Je vous avoue, Monsieur le Duc, la plus vive et la
plus possible obligation, de vouloir bien continuer
à m'instruire de l'état d'un malade qui nous est si
cher à Paris. M^{rs} de la Jussieu se joint à moi pour
vous en supplier, et elle me charge de vous dire combien
elle est fâchée de ne pas pouvoir vous en dire
d'obligation pour elle. Que ne suis-je à portée de vous
montrer d'une autre manière que par des paroles
vaines tout le moment que vous jurez de moi.

ce que je mériterois humblement, si vous daigniez m'en
offrir la occasion!

Monsieur le marquis de M... a du savoir il y a
quelques jours un discours de Voltaire qui vous aura
surement fait gloire; ce ou le fanatisme absurde
de nos universités de Paris, qui ne vaudra pour rien
que vos universités de Salamanca et d'Alcala, se
vivement tourné en ridicule. Il a du savoir en
même temps un autre ouvrage, en un plus fort, et
ce d'estant plus facheux pour ceux qu'on y attaque,
que leurs absurdités et leurs atrocités y sont mises
à la portée des esprits les plus communs. C'est l'ouvrage
le plus populaire qui ait été fait sur ce sujet.
Revenez, monsieur le duc, les assurances sincères de
ma vive reconnaissance, et du profond respect avec le
quel j'es suis

Votre très humble
à Paris le 9 janvier 1773 N^o 1011
D'Alembert